

## Par monts et par vaux

## Une plante envahissante

Il arrive que le patrimoine naturel, installé depuis plusieurs millénaires sur un territoire, soit quelque peu bousculé par un intrus nouvellement débarqué. Ainsi, *Conyza canadensis*, dite Vergerette du Canada, ne peut pas passer inaperçue. Pourtant elle n'est pas remarquable par sa beauté mais plutôt par son abondance et par la vitesse à laquelle elle colonise les terres.



Comme son nom l'indique, elle n'est pas originaire du Vieux Continent ; elle est venue d'Amérique du Nord à la faveur des échanges commerciaux. Des auteurs de manuels de botanique du début du 20<sup>e</sup> siècle ne la connaissent pas. Les premiers spécimens observés en Europe de l'Ouest n'ont pas été vus dans les campagnes, mais aux alentours des zones commerciales ou industrielles. Depuis, elle a conquis tous les terrains, particulièrement ceux laissés en friches où elle a pu proliférer, encore qu'on puisse la rencontrer dans les jardins ou les cultures. Nouvellement introduite, elle a pu faire concurrence à la flore locale, voire aux cultures, et elle en a profité... au moins quelque temps.

C'est une plante dite « composée » (une grande famille de végétaux), mais pour elle pas question de jolies fleurs comme la marguerite, le bleuet ou l'aster ; la vergerette ne possède dans son enveloppe florale que de minuscules languettes jaunâtres ou verdâtres serrées en capitules\* un peu semblables à ceux du séneçon.

Se développant en été et au début de l'automne, elle peut atteindre un mètre de hauteur avec plusieurs centaines de capitules produisant au total plusieurs milliers, voire dizaines de milliers de petites graines que le vent transporte facilement. La faune locale, ne connaissant pas ce végétal, ne s'y est pas intéressée. On comprend alors comment il est possible de rencontrer des bords de routes, des champs, envahis par cette « mauvaise herbe ».

Le mal ne semble pourtant pas définitif. La nature arrive souvent à gérer les excès, lesquels ne seront que momentanés : *Conyza canadensis* commence à régresser après avoir proliféré ; l'étrangère prend sa place dans un milieu qui retrouvera son équilibre.

J.-C. S.

\*capitule : groupe de minuscules fleurs très serrées ; ainsi ce qu'on appelle « fleur » chez le pissenlit ou la pâquerette est un ensemble comprenant souvent plusieurs dizaines de petites fleurs bien groupées. Les plantes ayant cette caractéristique forment la famille des Astéracées, dont font partie asters, dahlias, camomille, laitue, chardons,... ainsi que toutes les plantes citées dans cet article.



## En ce temps-là : la Croix-Blanche

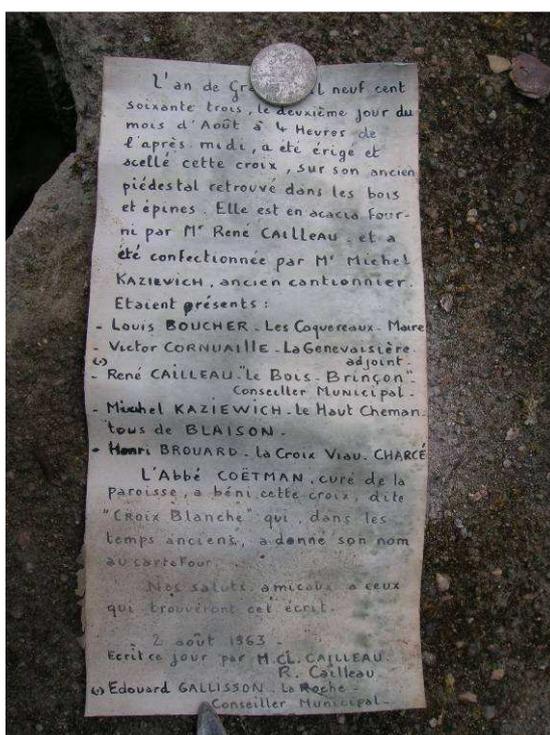
Ce carrefour, situé à quelques dizaines de mètres du Château de Bois-Brinçon, se trouvait sur l'ancien chemin qui allait de Blaison à Brissac en passant par les châtaigniers, longeant les terres de Haut-Cheman, passant juste derrière la Maillée, poursuivant dans les bois avant de traverser la route de St Saturnin à Coutures. Il courait ensuite vers le Pâtis, Bouhière et à travers les terres de Charcé pour rejoindre Brissac.

Important chemin pour aller du nord au sud, il était aussi parfois le théâtre de méfaits qui ont émaillé son histoire : voyageurs détroussés, une jeune fille agressée (tradition orale qui remonte au XVIIème siècle), accident ou assassinat de Mr André Joubert....

Des personnes avaient, en 1963, déblayé les ronces, établi un socle et érigé une croix en bois d'acacia, sur le bas-côté. Il se racontait dans les familles des maçons et ouvriers de l'époque qu'un petit parchemin avait été glissé dans une bouteille et avait été scellé. Le temps a passé, les ronces ont repris leur droit, le chemin communal a voulu s'échapper dans des propriétés privées, la croix était vieillie et bien ridée.

Jean, Pierre et Dominique ont décidé de prendre le relais des aînés. Ils ont demandé l'intervention de la Municipalité pour faire déblayer le chemin des arbres qui l'avaient envahi depuis 30 ans. Monsieur P. a abattu les arbres et récupéré le bois. Les hommes du Sablier se

sont mis au travail, ont déblayé les ronces et brossé la mousse du socle. Pierre a joué du burin pour desceller la croix et le petit flacon où ils ont trouvé le papier présenté ci-contre, accompagné d'une pièce d'un franc. Pendant ce temps, Jean a dessouché le terrain et construit la nouvelle croix qu'il a peinte en blanc. Puis dans une dernière phase, on a scellé la nouvelle croix en ménageant un trou suffisamment grand pour accueillir un nouveau flacon dans lequel les successeurs trouveront l'ancien texte et la pièce d'un franc, le nouveau texte et une pièce d'un euro. Ce flacon sera positionné dans son emplacement définitif dans le socle, au moment de son inauguration officielle par le maire de Blaison-Gohier. (date à déterminer). 00



*« On ne sait de quand date la Croix-Blanche : important carrefour dans les temps anciens, elle est marquée par une croix que les ans mettent à mal régulièrement.*

*A l'initiative de Jean Cailleau, la croix de 1963 a été remplacée par une croix en pin, scellée et érigée par trois membres de l'association du Sablier : Jean, Pierre Boutreux et Dominique Ozange. Cette restauration a permis la réouverture d'un chemin communal perdu dans les taillis et les broussailles. Merci à Bernard Flapin d'avoir abattu les arbres.*

*Le rouleau de papier joint à celui-ci date de la précédente restauration.*

*Ce X ----- 2010, le maire de Blaison-Gohier, Dominique Léon l'a inaugurée.*

*Un salut amical à ceux qui trouveront ce texte. »*